

Petropolis le 29 Janvier 1903

1

Ma très chère madeline

Par extraordinaire et bien que ce ne soit ^{pas} au
jourd'hui Dimanche, mais bien mardi, je suis
resté à Petropolis pour récupérer de la fatigante
journée d'hier et j'en profite pour venir causer un
petit avec vous. Hier matin au moment où
les abonnés (diarés) quotidiens prenaient le ^{train} à 7h 1/2
le train pour descendre à Rio on nous avertit que
les marins et chauffeurs du port s'étant mis en
grève nous ne pourrions pas le bateau à vapeur
à Maua et qu'il fallait faire un chemin de
fer tout le tour de la partie Ouest de la baie
pour arriver à la station centrale de Rio.

Là à 10h nous apprenons que la grève était
due à la mise en vigueur par le minist
ère de la Marine de la loi sur la conscription
maritime qui exempt du service les gens nés
au Brésil de parents étrangers et enfants natus
in Brazil. Les Brésiliens pensent que c'est
injuste. Sans la grève qui paralyse tout
le port de Rio aucune embarcation ne passe
à vapeur n'ayant pu travailler depuis hier
matin. Je n'arrivais donc à mon bureau

qui 10h $\frac{1}{2}$ au lieu de 9h $\frac{1}{2}$ et comme il
me fallait me repartir à 3h $\frac{1}{2}$ pour m'arriver
à Petropols qui est à 1h $\frac{1}{2}$ cela me fit une journée
de plus de 6h. de chemin de fer assez fatigante
pour que je n'aie pas eu le loisir de la racon-
ter à ma mère. Je pouvais prendre un peu
de repos le "Magellan" étant enfin parti dimanche
soir à 5h (avant hier) après avoir passé les 14
jours à se réparer ayant été perdue 2 jours
du 7 au 12 en réparation. Il n'était en
effet arrivé en avance le 9. Parti de
Bordeaux le Vendredi 13^{Novembre} il aurait dû régulièrement
être à Rio le 27 Novembre. Il commença par
perdre 2 ou 3 jours à l'île Verte en gironde puis
ayant une quantité de tubes crevés dans les
12 chaudières et de accidents de pompes et de
machines il dut entrer en relâche à Bahia
vers le 7 Décembre pour s'y réparer sommairement
Il manquait le chaudière qui aurait pu lui donner
2 tubes de rechange. Bahia n'a jamais été
prévu à l'h. plus tôt. Reparti d'ici le
Samedi 12 Décembre au soir il n'allait pas
bien ses réparations sommaires ne tenant
pas il vit sa position toucher tellement

qu'il ne marchait plus, qu'il s'enrhumait au lieu
 de 14°. Ses pompes ne fonctionnant plus tout
 pour l'alimentation des chaudières, ses pompes
 liquéfiant le kérosène, les câbles le parquel. Sans
 la coque de la chaudière ne couvrait l'écran sur
 les fuites de la cause d'alimentation. Le temps
 était menaçant dans le sud. L'air avançait
 un coup de vent, le navire donnait de la bande
 assez fortement sur un bord ou ne pouvait trop
 pourquoi. Le commandant le Com^e Riquier
 inquiet résolut de ne pas même pousser jusqu'à
 Santos : 7.7. cents milles. Ici il se retourna
 à Rio de Janeiro 14. ~~Am~~ J'allai ce jour
 lui rendre le bord et me mettant en toilette de
 mécanicien je descendis dans la chaudière et
 dans la machine où l'abondance fuites de
 vapeur créaient une atmosphère difficilement
 respirable avec une chaleur de plus de 60°C.
 C'était dur je vous assure. Je n'avais encore
 ni vu ni sur le Rio de Janeiro et dans la machine
 je n'avais tout souffert. Je donnai aussitôt
 tout mon concours au commandant et nous
 secondâmes ensemble à faire toutes les réparations
 qu'on avait nettement refusé de faire aux
 autres : Bordeaux

Nous découvrimus des chaux énormes par exemple
 au fond sous la chaudière et sous les machines étaient
 tellement remplis d'escarbilles, taries et colés par les
 huiles, les graisses et le suif que l'on dut attaquer au
 pic et à la pelle cette cancéreuse d'un nouveau genre.

Nous comprimes alors que le chauffeur avait sous
 double depuis les années négligé de nettoyer les foyers
 charbons et cendres passant à travers les foyers une
 épaisse de cendres couvrait dans le ~~le~~ sautoir et
 il paraissait si bien que la pompe d'aspiration
 ne pouvait plus fonctionner. On vengut le suif enca-
 lé les parquets de la chaudière on crut qu'il y en
 avait depuis le fond de la coque soit plus de 1^m40
 le bruit en était répandu parmi les passagers qui
 crurent si tôt que le navire faisait de l'eau par la
 coque. Il s'en était rien fait heureusement et il n'y
 avait que quelques centimètres d'eau dans les foyers
 mais elle repassait sur les escarbilles ce qui troupaît
 tout le monde. Nous en fîmes l'explication à la
 visite. Il fallut enlever des tonnes et de amalgame
 noir dont le poids avait changé la ligne d'eau
 du Magellane. Comme les câbles ne communiquaient
 plus entre elles la grande pompe Thirion n'avait
 pu épuiser une fois d'eau si elle n'était produite

pour une cause quelconque. D'ailleurs comme
il n'y avait pas de crépines aux tuyaux des pompes,
les crépilles montaient dans les pompes et les
mettent hors d'usage. La situation est été
de plus dangereuse en cas de voir d'eau. J'ai donc
appuyé le Commandant de toute mon autorité
l'inspection et nous avons prévu la cœ et
la nécessité des réparations et de l'immobilisation
du paquebot à Rio pendant 10 à 12 jours.

Chaque jour j'allais déjeuner à bord et surveiller
les travaux demandant une fois encore dans
les chaudières et la machine avec les fers
et les outils. Nous avons eu la main
aux ateliers à Rio l'une des 3 dynamo et
l'éclairage électrique qu'on n'a pu réparer à
bord. Il nous a fallu transporter sur le
Cordillier arrivé pendant ce temps le J. France
(les passagers et la marchandise les plus pressés)
Il a fallu embarquer tout cela en garantissant
le Cordillier devant toucher à Santos. et à
cause de la perte risquant à Rio. Enfin
j'ai eu énormément d'ennuis et une
grande responsabilité. M. Carrigan et sa
famille étaient arrivés à France sur

6
le Magellan n'ayant pas su se conduire
proprement il avec le ^{col} Riquier et les
officiers ils étaient au plus mal avec
eux. Et ils s'impressionnent de débarquer sur
le Cordillier. Et on arrive ici jamais
fortement secouru ni Canique il refuse de
parler à sa femme pour leur faire sentir
le manque de regards qu'ils n'avaient tenu compte
en obtenant sans en le Demander une préalable
une prolongation de congé. Ni Canique
n'appellait qu'il Dodeaux le c'est avait consenti
à lui rembourser 12,500 + soit la moitié de
la somme perdue ici grâce à son 1^{er} commis
le qu'il avait du payer comme agent
responsable (25,000 +). Par contre on lui
donne l'ordre Shabiter Rio ce dont il a une
peur bleue aussi et il demande une
grâce pour lui permettre de retourner à
Pétropolis. Je ne sais encore si on le lui accor-
dera. Sinon il fera évidemment tout son
possible pour obtenir un autre poste car
il prétend que c'est vouloir le condamner
à mort lui et les siens.

Pour Schmitt une peur le mauvais

(7)

impression que fait un moi se conduise
il m'a promis de rentrer ici par le paquebot
anglais le 15 Janvier afin que j'ai le temps
de lui remettre le service avant de partir le
17 Janvier qui est la date extrême de son
congé et la fin de ma gérance.

Il m'a bien offert un service pendant les 3
jours qu'il se reste à Rio mais j'ai envoyé
mon homme préférant de beaucoup une Débarque
sans lui "Vous êtes en congé et bien resté
y" et il se alla habiter l'hôtel de Pavia
sur le Lincovado au dessus de Rio avec
son père sa femme son nièce et ses
domestiques. Le Commandant Riquier qui
était fort dévoué à son arrivée se reparti
content et rassuré il m'a écrit une lettre
et la lettre pour me remercier de l'aide
que je lui ai donné dans cette circonstance
Il me reste à dire à la fin combien
elle est coupable de laisser son paquebot
dans de mauvaises conditions
de navigabilité. Il serait arrivé un
désastre si elle aurait été tenue comme
absolument responsable. Paris le 16

8
produit sur le public et l'assistance. Si cela
continue encore quelques temps comme cela il n'y
a pas de doute que la vie courra à sa ruine et
je commence à en être très inquiet. A mon
âge j'honnoris bien difficilement si on casse
ailleurs. Nulle part je ne crains mieux je ne
pourrais trouver une position comme celle que j'ai
encore heureusement aux Mps. Nos commandants
sont comme moi et ils s'inquiètent eux aussi
mais ils sont plus jeunes et peuvent naviguer dans
toutes ces eaux que je connais si bien, d'inspec-
teurs. Tout en cherchant je compte bien tenir bon
tant que cela sera possible mais hélas les beaux
jours sont passés, les jours me vontent déjà sur
les épaules témoin de Juilly et même de Gontier qui
vient de décrocher le poste de Secrétaire du Conseil
à la place de J. Juilly. Il a fait sa cour au Président
Léon et il en est récompensé puis il a épousé une
jeune riche et bien apparentée avec de gros biens.
Je pense aussi à ce que vous me dites de Lili
et de Zabette. Il est évident pour moi que Lili ne
tient plus entre au couvent. Cela nous coûtera j'en suis
sûr plus cher que la marine et elle sera sans doute plus
heureuse. Si vous pouvez caser Zabette ce sera une
bonne idée pour les deux.

(2)

Il n'y a pas lieu de se hâter mais cepen-
dant il ne faudrait pas laisser échapper une bonne
occasion si elle se présente et que cela lui aille
Stais-à pour Henri de Nove par le courrier
Stephanie vous demandait Lili. Elle m'informait
car Henri cherche à se faire de la fortune
que pourriez vous donner à nos filles comme dot
votre ami ce que j'en demande car si j'
viens à perdre ma position nous devrions vivre
à privations ma pauvre chère. L'avenir me
me semble guère brillant. Ayons cependant
comme votre cher père confiance en le Provi-
-dence, elle ne nous a pas manqué jusqu'
ici ! Nous recauserons de tout cela
dans 2 mois. Partant comme j'espère le
27 Janvier je serai en France dans le 2^e
quinzaine de Février

J'ai reçu une aimable invitation de Pierre
et si il vous a aussi invité à y
aller comme vous me l'avez déjà écrit
me vous priez de m'aller attendre ou
venir à ma rencontre. Chers on j'
serai heureux de passer sinon quelques jours
au moins 24 h. chez mon père

J'ai été tellement occupé qu'il m'a été impossible
 de vous faire l'honneur de Douceurs que vous me demandez
 chez pour le jour de l'an. Je vous ai cependant
 promis d'y penser et je m'en occuperai à Rio
 dès que jamais un moment. J'en ai déjà écrit
 qu'en ce qui concernait la Dentelle on avait été
 vous mal instruit car il n'y en a pas ici. C'est
 de la République Argentine ou de Pernambuco qu'elle vient
 et encore mieux on dit on qu'elle vient de cette du Puy
 Infes je ne saurais la choisir n'y connaissant rien
 Il faut une Dame pour cela. Or ici la Dame achète
 surtout des Dentelles importées de Belgique.

En Dehors de Aranas de Pernambuco de fleurs et
 plumes de Rio il n'y a que les confitures de fruits
 de pays qui aient quelque cachet. Or le bon
 ami vous fera de pâtes qui sont rien de bon
 d'ici. me dit-on. Je vais cependant chercher les
 meilleurs comme petit souvenir et si je n'en trouve
 pas d'ici 15 jours c'est que je les apporterai avec moi.
 A bientôt me tire bien Madeline, le temps me
 paraît si long sans vous que j'ai grand hâte de
 vous embrasser comme je vous aime ainsi que les
 filles. Votre Albu

Amities à tous les amis qui veulent bien se rappeler de
 moi.